

# LE QUOTIDIEN

Journées Cinématographiques de Carthage 2006

N° 7

Supplément de la revue "la vie culturelle" du Ministère de la Culture et de la Sauvegarde du Patrimoine 18 Novembre



## Comédiens tunisiens

# La soif du grand écran



Avoir les films tunisiens courts et longs métrages en compétition dans cette session des JCC qui se termine aujourd'hui, la rareté des visages féminins est flagrante. Outre Sawsen Mâalej, Anissa Daoued, Dorra Zarrouk et Afef Ben Mahmoud (qui ne tournent pas souvent aussi), la nouvelle génération de comédiennes fait défaut sur les écrans et la vedette est presque exclusivement masculine. Les films qui posent la problématique de la femme



sont passés de mode et le personnage féminin n'est plus le centre d'intérêt. Par contre le florilège des films tunisiens présentés en et hors compétition a démontré au public tunisien et étranger la large palette des nouveaux visages du cinéma tunisien. Des visages frais, peu consommés et pas du tout galvaudés par la télé comme c'est le cas d'une certaine génération d'acteurs.

Les films projetés reposent sur les comédiens. Et on les voit en plus dans plusieurs opus dans cette session.

D'où viennent-ils ? Certains sont connus grâce à leur présence dans les dramatiques, d'autres fidèles à leurs premier amour : le 4ème art, continuent leur chemin de fortune.

Heureusement que le cinéma en mal de nouveaux visages, à enfin compris qu'il faut se ravitailler en chair fraîche et se donner un coup de jeune en dehors des castings, le théâtre est le lieu de prédilection pour le recrutement et la découverte des nouveaux talents. Et pour nous, la surprise était de taille. Des comédiens que nous avons bien connus sur les scènes tunisiennes s'en sortent avec succès et sans difficulté. Et surtout avec une richesse dans le jeu et dans la présence.

La performance tranquille de Mohamed Hacine Graïâ dans «la tendresse du loup» de Jilani Saâdi est bouleversante. Discret et à fleur de peau, Avec son physique particulier, il illumine l'écran à chaque apparition, il incarne le personnage de Stoufa d'une manière intuitive dans la simplicité la plus totale qui ne laisse personne indifférent.

Le kamikaze de Nouri Bouzid est au aussi un kamikaze dans la vie. Energique, lotfi Abdelli, n'a pas eu un parcours facile. Un véritable touche à tout qui a débuté au ballet national, sa carrière à connu un tournant d'abord avec le théâtre, ensuite le cinéma. Son rôle peu évident dans «No man's love» de Nidhal Chatta il y a quelques années, a attiré les regards des cinéastes sur lui.

Dans le dernier film de Nouri Bouzid, qui nous apporte avec sa spontanéité une partie de sa personnalité, et nous convainc de sa prestation et de sa présence. Un travail de longue haleine s'y dégage, dans l'interprétation de ce comédien souvent incompris par les gens du métier.

Côté courts métrages, «Ordure» de Lotfi Achour annonce la naissance d'un nouveau visage oublié, une vraie «gueule» de cinéma qui a su nous

transmettre un personnage peu évident, celui du gardien d'un dépôt, psychopathe sur les bords. Un regard cassé, un jeu plutôt introspectif et beaucoup de retenue, ce sont les qualités de Noômen Hamda. Encore un autre mec qui débarque directement des palanches.

Bien que les films où ils détiennent le rôle principal ne sont pas en compétition, Mohamed Ali Ben Jemâa, a attiré l'attention de plus d'un. «Nûn» dans «Jûnun»,



la pièce et le film de Fadhel Jaïbi et dans le vase-clos de Elyes Bacchar, ayant été servi par des rôles puissants de composition qui lui demande de l'effort et de la persévérance. Et le public le lui rend bien. La reconnaissance de la profession aussi.

Foued Litayem, l'intégriste dans «Making off», Afef Hacine et Abdelmoôm Chouayat dans «la tendresse du loup» et d'autres seconds rôles attendent une perche du 7ème art. Ayant tous fait leurs preuves auparavant, dans d'autres films tunisiens, ils continuent tous à exercer leur passion au gré des réalisateurs et des projets de théâtre.

Une belle pléiade de promesses. Mais où la gente féminine fait cruellement défaut. On en vient presque à cette question : Pourquoi

Asma Drissi

**A 2008...**  
La rédaction

Avec le soutien de :



TV5MONDE



arte



KHAWARIZMI CENTER



# Journées Cinématographiques de Carthage 2006

## LE COLISEE

### الكوليسي

20:30 **CLOTURE DES J.C.C** اختتام أيام قرطاج السينمائية

## A.B.C

### أ.ب.س

15:00 Kouttab (CM - Tunisie) كتاب (ف.ق. - تونس)  
Perversions (CM - Tunisie) عين الشماعة (ف.ق. - تونس)  
Qui a tué le prince charmant (CM - Tunisie) فارس أحلامي (ف.ق. - تونس)  
Les Naufragés de carthage (Tunisie)

18:00 Entre ciel et terre (Egypte) بين السماء والأرض (مصر)

21:00 Whisky (Uruguay)

## LE PALACE

### البلاص

15:00 Three Times (Taiwan)

18:00 Blind Shaft (Chine)

21:00 Bab El Chams 1 : L'Exode (Egypte) باب الشمس - الجزء الأول (مصر)

## LE PARNASSE

### البرناس

15:00 2046 (Hong Kong)

18:00 La Fille de feu (Corée du Sud)

21:00 Terre et cendre (Afghanistan)

## AMILCAR

### أميلكار

15:00 Le Musée à coté du Zoo (Corée du Sud)

18:00 La Mère porteuse (Corée du Sud)

21:00 Chilsu et Mansu (Corée du Sud)

## MAISON DE LA CULTURE IBN RACHIQ

### دار الثقافة ابن رشيق

15:00 Nacer Khemir, Cinéaste de l'utopie (CM - Tunisie)  
ناصر خمير سينمائي اليوتوبيا (ف.ق. - تونس)

Tunisie, histoire de femmes (Tunisie)

L'Etoile filante (Tunisie)

18:00 Un Lundi (CM - Egypte) يوم الاثنين (ف.ق. - مصر)  
Rouge et bleu (CM - Egypte) أزرق وأحمر (ف.ق. - مصر)  
Calypso at Dirty Jim's (Cameroun)

## EL TEATRO

### التياترو

15:00 Overdose (CM - Jordanie) جرعة زائدة (ف.ق. - الأردن)  
Le Quotidien des automates (CM - Algérie)  
يوميات الرجال الآليين (ف.ق. - الجزائر)

Sur ma ligne (Algérie) على نهجي (الجزائر)

18:00 Hier encore (CM - France)  
La Citerne (CM - Tunisie)  
Stessa Luna (France) تحت نفس القمر (فرنسا)

## ZEPHYR

### زيفير

21:00 Carnets de voyage (Brésil)

## LE MONDIAL

### المونديال

15:00 Azur et Asmar (France)

18:00 Brise et vent (CM - Tunisie) نسمة وريح (ف.ق. - تونس)  
Bab' Aziz (Tunisie) بابا عزيز (تونس)

21:00 Elle est diabétique, hypertendue  
et elle refuse de crever (Maroc) فيها الملح والسكر  
وما بغاتش تموت (المغرب)

## LE RIO

### الريو

15:00 Mon ami Machuca (Chili)

18:00 Le Jour ou le cochon est tombé dans le puit (Corée du Sud)

21:00 Bab El Chams 2 : Le Retour (Egypte) باب الشمس - الجزء الثاني (مصر)

## 7<sup>ème</sup> ART

### الفن السابع

15:00 Ici et là (Maroc) هنا ولهيه (المغرب)

18:00 Historias minimas (Argentine)

21:00 Shara (Japan)

## THEATRE D'ART-BEN ABDALLAH

### مسرح الفن بن عبد الله

15:00 D'une fleur double et de quatre mille autres (CM - France)  
من وردة مزدوجة ومن أربعة آلاف أخرى (ف.ق. - فرنسا)

Kalila wa Dimna (CM - Tunisie) كليلة ودمنة (ف.ق. - تونس)

Nahr Al Barid (Tunisie) مخيم نهر البارد (تونس)

18:00 L'Eté d'Isabelle (Kirghikistan)

## AL-HAMRA

### الحمراء

15:00 L'Enfant du terroir (CM - Cameroun)

Ultime résolution (Cameroun)

18:00 Abjad (Iran)

## شارك في إنجاز هذه النشرة :

كوثر الحكيري، محسن جاء بالله، محمد بوغلاب، عبد الكريم اللواتي.

سكرتير التحرير : جمال الدين الحاجي

صور : محرز الوسلاطي، قيس المتهمم.

الإخراج الفني : ميم

الهاتف : 950 344 (216 71)



الطباعة : الشركة التونسية للنشر وتتمية فنون الرسم

## Ce numéro a été réalisé par :

Asma Drissi, Nizar Bahloul, Rachid Fazaa.

Secrétaire de rédaction : Jameleddine El Hajji

Photos : Mehrez Ouslati - Kais Methammem



Photocomposition :

Agence MIM : Tél. : (216 71) 950 344

Impression : SOTEPa GRAFIC

## Tarfaya – Bab El Bahr

### Quand un photographe fait du cinéma



On dirait que le sujet de l'émigration clandestine est ce qui attire le plus les réalisateurs maghrébins. Une bonne partie des films nord-africains retenus en compétition officielle de ces JCC ont abordé le phénomène de près ou de loin.

Le marocain «Tarfaya» en est un. C'est l'histoire de Myriam, une jeune fille de vingt huit ans qui arrive dans un village du sud marocain dans l'espoir d'émigrer clandestinement, n'ayant en poche que les coordonnées d'un passeur et 10.000 dirhams (1500 dinars).

En attendant de joindre ce correspondant, elle vit quelques mésaventures dans ce trou perdu en plein désert marocain. Elle se fait

arnaquer, elle se fait courtiser, elle se fait balancer, ses mésaventures banales constitueront l'essentiel des 97 minutes de cette œuvre. En fait, l'émigration clandestine n'est que le prétexte pour nous raconter cette banale vie dans ce banal village. Résultat des courses : c'est un film banal dont pas grand-chose ne se dégage.

Pour comprendre ces choix du réalisateur, il faudrait peut-être revenir sur son parcours. Avant de devenir cinéaste, Daoud Aoulad Sayyad était photographe. Son premier contact avec la photo a eu lieu quand il avait 22 ans. Il était étudiant en physique à Nancy et avait assisté à une exposition d'Henri Cartier-Bresson. Le jeune Marrakchi n'y'était pas resté insensible et s'est fixé un objectif, celui de devenir photographe, après avoir visualisé les impactantes images de Besson.

Ceci explique en grande partie les longues séquences (parfois trop) où l'on voit Myriam perdue dans un océan de dunes, de vagues, de sables.

Unique représentant du cinéma marocain dans la compétition officielle de ces 21<sup>ème</sup> Journées, on aurait vivement souhaité voir une meilleure œuvre de ce pays, d'autant plus que plusieurs productions de qualité ont pu y être menées ces derniers temps.

Nizar Bahloul

## Rencontre avec Michel Ocelot réalisateur d'Azur et Asmar

C'est un réalisateur d'un certain âge. Il a de ces sourires qui charment et rassurent enfants et bébés. Un sourire à la limite de l'angélique. Il semblerait que son film Azur et Asmar (dont la projection est prévue aujourd'hui à 15 heures à la salle Le Mondial) lui ressemble beaucoup. Né au bord de la Méditerranée (sur la Côte d'Azur), Michel Ocelot a grandi en Guinée avant de



nuit. On vivra l'histoire d'Azur et Asmar, un frère et une sœur. On vivra l'histoire de la France

### Le conte de la 1002<sup>ème</sup> nuit

rentrer en France pour ses études de Beaux-Arts puis de partir à Los Angeles pour finir ces études et entamer sa carrière cinématographique.

Son film, Azur et Asmar, est un dessin animés (doublé par quelques enfants tunisiens). Il ne s'agit cependant pas d'un conte de fées classique, mais d'une histoire sur et autour des émigrés. Être ou ne pas être émigré. Dans ce film, on parle arabe, mais aussi du kabyle, du berbère et de l'hébreu. Comme le parlerait tout maghrébin émigré. Dans ce film, on ne verra pas de sous titrage ou de doublage. Bien qu'il soit distribué dans une trentaine de pays, tout le monde le verra en VO. « Il y a ceux qui comprennent et ceux qui ne comprennent pas. Pour moi, c'est essentiel pour ceux qui ne comprennent pas, de savoir ce que ça veut dire de ne pas comprendre. », nous dit-il. Dans ce film, on vivra un conte. L'histoire d'un homme et une femme, la 1002<sup>ème</sup>

et du Maghreb. « Je suis français et la France, qu'on le veuille ou pas, est mariée au Maghreb » dit-il avec son éternel sourire qui ne le quitte jamais. Dans ce film, on vivra une culture. Une culture islamique, passant forcément par l'arabe. Dans ce film, on vivra une vie quotidienne, en France et dans le monde. On vivra l'animosité ordinaire entre citoyens de souche et citoyens récents.

Ce film est projeté pour la première fois au Maghreb et Ocelot ne sait pas encore si on va l'acclamer ou l'accabler. A Paris (que certains désignent aussi par la capitale du Maghreb), le film est sorti il y a trois semaines et y connaît un fou succès. Pas forcément chez les Maghrébins. Il y a un rêve, il y a une réalité. Cela pourrait être un conte des mille et une nuits. Mais comme on connaît toutes ces nuits, on fait peut-être face à la mille deuxième nuit.

Nizar Bahloul

..... Consultez notre site web : .....

[www.jccarthage.org](http://www.jccarthage.org)



MOHAMED MAHFOUDH

## UN AMI PARMIS NOUS...



Il nous faut honorer la mémoire de Mohamed Mahfoudh, car «il [Mahfoudh] était l'ami de tous : des plus humbles aux plus "nantis". Intellectuellement s'entend...Mais il était surtout l'ami du cinéma. Une vraie passion qui a conditionné sa vie et son parcours journalistique entamé à l'orée des

années 70».

Mohamed Mahfoudh écrivait «cinéma», dans des conditions particulières : il le faisait généralement dans l'urgence et ce en assumant en parallèle d'autres responsabilités

Trait distinctif des grands journalistes, Mahfoudh était «perpétuellement ouvert aux autres». Il était constamment «curieux» de tout. Constamment à l'écoute, les sept sens toujours en éveil, ne prenant rien pour acquis...obsédé par les faits... par le terrain...

Mahfoudh - et les propos sont de Samira Dami - a "accompagné pratiquement la majorité des films et des cinéastes tunisiens qu'il considérait avant tout comme des amis : Ridha Behi, Abdellatif Ben Ammar, Feu Brahim Babai, Selma Baccar et autres.

Certains faisaient partie du cercle de ses amis d'enfance, tels Nouri Bouzid et surtout Mohamed Damak avec qui il a été plusieurs fois «complice» dans le sens où celui-ci a adapté au cinéma des scénarii écrits par Mohamed Mahfoudh...

Mahfoudh aura œuvré énormément pour la promotion des cinémas africains et arabe : Lakhdhar Hamina, Sembene Ousmene, Souleymane Cissé et bien d'autres. Des fois et bien souvent, ceux-là devenaient tout simplement ses amis. L'une des illustrations les plus éclatantes aura été l'amitié entre lui et Youssef Chahine.

Une pensée à Mohamed Mahfoudh en ces premières JCC (après son départ) s'impose à nous tous. Ce modeste article y appelle. Pussions nous ensemble (amis de Mohamed Mahfoudh, amis du cinéma et amis des JCC) faire beaucoup plus et beaucoup mieux pour honorer sa mémoire à l'occasion des prochaines sessions des JCC. L'homme aura tout fait de son vivant pour «accompagner» le cinéma arabe et africain, sachons aujourd'hui le faire vivre le plus longtemps possible dans nos cœurs et dans nos actes.

Abdefatteh FAKHFAKH

## La formation en cinéma : Transmission du flambeau

### L'EDAC au service du futur...

Tout le monde le sait : depuis la création des JCC, le monde et le cinéma ont changé. Et le phénomène qui est planétaire, s'accélère.

Quarante ans, soit deux fois vingt, c'est-à-dire deux générations de cinéastes, de festivaliers et de cinéphiles qui se sont succédé sur les écrans et les fauteuils des salles de Tunis.

Plusieurs institutions de formation ont vu le jour à Tunis et accueillent une importante population d'où sortiront les professionnels de demain.

Première à s'implanter à Tunis, l'Ecole des Arts et du Cinéma (EDAC), dirigée par Mme Syhem Belkhdja, a renforcé son potentiel pédagogique grâce à un réseau de partenariat tissé avec des institutions prestigieuses, à l'étranger, la FEMIS et l'Ecole Louis Lumière... Depuis sa création, l'EDAC qui a ouvert ses portes à des promotions d'élèves quasiment vierges en terme de culture cinématographique, s'est lancée le défi

de leur faire connaître et aimer le cinéma par une formation théorique et pratique dispensée par les meilleurs professionnels de la place parmi lesquels Nouri Bouzid, Hechmi Joulak, Lotfi Layouni, Tahar Chikhaoui, Ahmed Zalfani, Karim Ben Hamouda.

C'est ainsi que la présente session des JCC a accueilli dans sa programmation pas moins de cinq films réalisés par des anciens ou des étudiants actuels de l'EDAC dont Moi, ma sœur et «la chose» de Kaouther Ben H'Nia qui est également venir défendre, devant l'atelier de projets, le scénario d'un long métrage, Madame Bahja de Walid Tayaa, court métrage en compétition officielle. Un autre ancien de l'EDAC, Malik Amara vient d'achever le tournage d'un moyen métrage. D'autres projets sont en train de mûrir. Qui a bien semé récoltera. Il est dit que le cinéma tunisien deviendra grand. Vive le cinéma ! ■

### Les soldats de l'ombre

L'événementiel  
(ouverture, clôture, fêtes et sponsoring)  
**Samia Chérif** (Ecomevent)  
**Amel Smaoui**  
**Sophie Raïs**

### Qui fait quoi aux JCC

Coordinateur Bureau de presse  
**Nabil Basti**

### TUNISIE TELECOM

Cette année, les «Journées cinématographiques de Carthage» ont pu fêter avec faste leur quarantième anniversaire grâce à un partenaire qui a compris les enjeux, la portée et l'amour que génère ce festival.

En décidant d'être le sponsor exclusif des JCC, «TUNISIE TELECOM» s'est investi dans le projet et a joint son nom à cette formidable manifestation.

Sans le sponsoring de «TUNISIE TELECOM», beaucoup de belles idées n'auraient jamais vu le jour : l'habillage du «Colisée», la métamorphose de «la Rotonde», l'affichage de tous les lauréats des précédentes sessions sur l'Av. Bourguiba, l'Av. Mohamed V l'organisation des fêtes thématiques qui ont fait danser avec entrain tous les festivaliers sur des rythmes africains, orientaux et latinos...

«TUNISIE TELECOM» croit qu'il est essentiel de s'associer et d'encourager le cinéma du Sud ; notre cinéma. Merci «TUNISIE TELECOM».

..... Consultez notre site web : .....

[www.jccarthage.org](http://www.jccarthage.org)



JCC 2006

# Un public en or...



tunisiens que j'ai beaucoup appréciés...

Je suis venu dans le cadre de la Fédération Africaine des Critiques de Cinéma et je dois dire que j'ai reçu un accueil très chaleureux, puisque j'ai pu accéder aisément à des documents de presse, bénéficier d'accès Internet, et découvrir des publications spécialisées... J'ai pu rencontrer d'autres critiques avec lesquels j'ai échangé des points de vue enrichissants, ainsi que des cinéastes de plusieurs pays, et j'ai surtout pu mesurer l'enthousiasme d'un public aussi varié que passionné.

**LICINO AZEVEDO, MOZAMBIQUE**

Je viens du Mozambique, un pays qui est loin du monde arabe et ce festival est pour moi une occasion unique pour

voir des films arabes et africains que je n'ai pas l'occasion de voir ailleurs...

Je participe à la compétition officielle vidéo avec « le grand marché », et je pense que l'avenir du cinéma africain c'est la vidéo, car chez nous il ne reste que 2 ou 3 salles de cinéma. Cet avis est d'ailleurs partagé par de nombreux cinéastes que j'ai eu l'occasion de rencontrer ici...

Je suis agréablement surpris par l'engouement du public tunisien pour ces films, c'est probablement la proximité des thèmes qui l'attire... C'est en tous cas un plaisir de venir ici, même la météo a été clémente cette année et j'espère revenir dans les prochaines années avec d'autres films.

Reza Azzer

**IARA LEE, CORÉE DU SUD**

J'ai été agréablement surprise par l'incroyable audience dont bénéficient tous les films, même pour les séances de 15 heures. Les gens ici sont vraiment intéressés par leur culture et leur cinéma, même lorsque la qualité technique n'est pas parfaite.

J'ai eu l'occasion de visiter de nombreux festivals du sud, et j'ai vu les foules se ruer sur les films occidentaux... Or aux JCC, le public va spontanément voir les films africains et arabes. Il recherche la découverte, la passion, la variation...

Toute cette animation me rappelle le cinéma coréen des années 80, qui se cherchait, qui évoluait à petits pas, avant d'atteindre aujourd'hui une excellente qualité et un niveau international... Je reviendrais avec plaisir...

**THIERNO IBRAHIMA DIA, SÉNÉGAL**

Ma présence à cette session des JCC m'a permis d'élargir ma vision des cinémas africains et de découvrir des oeuvres que je n'ai pas l'occasion de voir ailleurs, notamment les films



## Annnonce des Prix Parallèles

Selon la tradition des JCC, les prix offerts par des organismes extérieurs au festival et attribués à des films de toutes les sections de la manifestation seront annoncés

**Le Samedi 18 novembre 2006 à 15h00**

**A la maison de la Culture Ibn Khaldoun.**

..... Consultez notre site web : .....

[www.jccarthage.org](http://www.jccarthage.org)



على واحدة ونصف... أرجنتينية  
Deux pas, deux mesures.

## Carthage 2006



جمهور في انتظار الصور  
Un public féru d'images mouvantes.



إبراهيم ديا بقاعة الأنترنات  
Thierno Ibrahima Dia à la salle de presse



رقص برازيلي  
Jeux brésiliens



أورنيلا موتي  
Ornella Mutti



سهرة أرجنتينية على إيقاع الأكورديون  
Soirée Argentine au son de l'accordéon